



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

4 | 2006

Varia

Philhellénismes et transferts culturels dans l'Europe du XIX^e siècle

Pascal Payen



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/2870>

DOI : [10.4000/anabases.2870](https://doi.org/10.4000/anabases.2870)

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2006

Pagination : 317-319

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Pascal Payen, « *Philhellénismes et transferts culturels dans l'Europe du XIX^e siècle* », *Anabases* [En ligne], 4 | 2006, mis en ligne le 01 mai 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/2870> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.2870>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Anabases

Philhellénismes et transferts culturels dans l'Europe du XIX^e siècle

Pascal Payen

RÉFÉRENCE

Philhellénismes et transferts culturels dans l'Europe du XIX^e siècle, *Revue germanique internationale*, 1-2 (2005), Paris, CNRS Éditions, 2005, 246 p.
30 euros / ISBN 2-271-06351-5.

- 1 Les quatorze études réunies dans ce numéro de la *Revue germanique internationale* sont issues d'un colloque qui s'est tenu à l'ENS-Ulm, en mars 2005. L'entreprise, conduite par Michel Espagne et Gilles Pécourt, repose sur l'hypothèse que « le philhellénisme est peut-être la première construction politique paneuropéenne dans l'histoire du XIX^e siècle ». À ce titre, son analyse est justiciable d'une approche qui emprunte à la logique des « transferts culturels ». Entre la Grèce, d'une part, l'Allemagne, l'Italie, la France, d'autre part (mais d'autres pays auraient pu être inclus dans ce dossier, ainsi du Royaume Uni), les échanges se font par delà les frontières et à l'intérieur de l'aire méditerranéenne, au travers des hommes, des livres, des réactions, des prises de position, des comportements et usages culturels, des réseaux. Ils touchent et façonnent en même temps un objet culturel, le philhellénisme, dont M. Espagne et G. Pécourt rappellent, dans leur introduction, la complexité. Il s'agit, en effet, d'abord du mouvement esthétique, philosophique et philologique qui, à partir de Winckelmann et de l'Allemagne de la seconde moitié du XVIII^e siècle, redonne à la Grèce sa place de référence culturelle, renouvelant en cela l'humanisme de la Renaissance. Il s'agit ensuite de l'élan de sympathie, presque une mode, qui s'empare de l'Europe romantique en faveur des Grecs insurgés dans les années 1820. Le philhellénisme est enfin le rapprochement plus durable avec le peuple grec considéré, après le printemps des peuples de 1848, comme une des dernières nationalités opprimées et à défendre ; sous cette forme, le philhellénisme reste vivant jusqu'au début du XX^e siècle.

- 2 Les contributions explorent avec érudition et souvent avec enthousiasme de nombreux aspects d'une amitié littéraire, politique et culturelle, en mettant principalement l'accent sur le problème des relations scientifiques, universitaires, artistiques. Les cinq premières illustrent combien la référence à la Grèce est constitutive de l'identité culturelle allemande, au tout début du XIX^e siècle (ce qui est aussi une manière de se distinguer de la France napoléonienne, utilitariste et plus romaine qu'hellène). Suzanne Marchand (« Philhellénisme et orientalisme en Allemagne ») montre que le philhellénisme scientifique, illustré par l'*Altertumswissenschaft*, ne peut être étudié que dans son rapport avec le développement des études orientalistes et théologiques. L'importance de Winckelmann est analysée par Élisabeth Décultot à travers l'entreprise d'édition de ses œuvres complètes, à Weimar (1808-1820), véritable expression du culte grec en pays allemand. Les contributions de Marie-Lise Mitsou et Michel Espagne illustrent l'importance de la pensée et de l'action de puissantes individualités, parfois méconnues ou presque : des philhellènes bavarois tels que Maurer et Thiersch, et des intellectuels grecs comme Schinas, Rangabé, Soutsos, seraient les initiateurs de l'idéologie nationaliste grecque – « la Grande idée » – dès la décennie 1830 ; entre la France et l'Allemagne, les études sur la Grèce se nourrissent de travaux réciproques, comme ceux de trois figures de savants philhellènes moins connus : Claude Fauriel (éditeur de chants populaires grecs), Friedrich Thiersch et Gustave Eichthal (saint-simonien qui conçut le projet de faire du grec une sorte d'espéranto).
- 3 Le deuxième thème majeur exploré par ces travaux est celui de la dimension politique du philhellénisme dans un cadre européen. Le combat pour les Grecs modernes est à la fois une redécouverte des Anciens, une actualisation de l'humanisme de leur culture et l'extension de cet héritage à l'Europe des nations, dès lors à peu près confondue avec la Méditerranée antique. De ce jeu d'échanges, de transferts et de transformations des représentations qui s'attachent au mythe grec, l'épisode de Missolonghi, étudié par Gilbert Heß, est un très bon exemple. Le siège, mené par les Ottomans, d'une petite ville située sur le bord du golfe de Corinthe, qui se conclut dramatiquement en avril 1826, cristallise aussitôt les aspirations et les utopies romantiques (on sait que Lord Byron y trouve la mort). Celles-ci peuvent se résumer dans les vers du poète Ludwig von Bayern qui transforme en victoire à portée universelle une défaite : « Rien de comparable dans l'histoire du monde, / Jamais victoire ne fut plus grandiose que ta chute / [...] Ta chute est ta victoire (*Dein Sturz ist Sieg*) ». Tout aussi révélateur est le cas de Bertrand Barère, étudié par Maïté Bouyssi. L'ancien rapporteur du Comité de salut public a laissé 212 feuillets de *Notes sur la Grèce et le problème de son indépendance*, qu'il a intitulés *Mémorial des Grecs*. Leur caractère militant est destiné à infléchir la politique des gouvernements européens qui hésitent à intervenir ou se tournent vers l'Égypte.
- 4 Une troisième thématique met en valeur la fonction de médiateurs des intellectuels entre les différents pays touchés par l'aspiration philhellénique. L'intérêt majeur de la perspective ici adoptée est de croiser l'approche individuelle et biographique avec une analyse en terme de réseaux. Celle-ci va de pair avec l'utilisation, pour tout ce qui touche à la réception de l'Antiquité, des correspondances entre savants. C'est la prise en compte désormais systématique de cette source qui a conduit à affiner les méthodes qui permettent d'en exploiter tous les apports. Exemple est, à cet égard, la contribution de Sandrine Maufroy, consacrée à Charles Benoît Hase (1780-1864). En 1801, il délaisse Weimar pour Paris, où il fait carrière à l'Académie des Inscriptions, à la Bibliothèque Royale, à l'École des langues orientales. Ami de tous les Grecs, anciens et

modernes, il passe du philhellénisme fervent et républicain de ses vingt ans à une posture plus intellectuelle, en faveur des lettres et de la langue grecques (sur ce dernier point, on signalera l'étude de Vivi Perraky, « Un révélateur du Philhellénisme sous le Premier Empire : " Comment prononcer le grec ". Le cas de Boissonade à l'Université impériale », à rapprocher de l'article d'Alain Ballabriga paru ici même : « Philhellénisme et prononciation du grec. À propos de la *Dissertation sur la prononciation grecque* de Fleury de Lécuse », *Anabases*, 3 [2005], p. 57-77). Il entretient une riche correspondance avec de nombreux Grecs et philhellènes, et se trouve au centre d'échanges entre Grecs, Allemands et Français, ainsi que l'atteste le dossier d'une dizaine de lettres, éditées et annotées avec soin (p. 219-234) par Sandrine Maufroy. Le cas de Hase conduit à envisager le philhellénisme également comme un phénomène de longue durée, et c'est un des intérêts de ce numéro que d'y inciter, à partir du cas d'Andrea Mustoxidi (1785-1860), intellectuel de la diaspora grecque, dont la production littéraire contribue à intégrer une conscience philhellène au sein de la nouvelle littérature grecque (voir l'étude de Konstantina Zanou) ; ou en s'attachant, avec Gilles Pécout, au philhellénisme fin de siècle et à l'appel lancé par Anatole France, en 1897, à un « sentiment public d'Europe », à propos des massacres d'Arméniens (définis comme les « Grecs d'Asie Mineure ») et de la libération de la Crète ; l'auteur étudie les réseaux qui se constituent alors en France et en Italie, avec Carducci et Mistral notamment.

- 5 Les contributions de Maria Tsoutsoura, sur la littérature néo-hellénique et ses liens avec le philhellénisme, de Sophie Basch, sur Thibaudet, de Jacques Le Rider, sur les choix de Freud en faveur des Grecs, contre le modèle viennois de Metternich, romain et catholique contre-réformé, s'inscrivent dans les mêmes perspectives qui montrent comment le philhellénisme « sert de vecteur privilégié aux transferts culturels du XIX^e siècle ». La réflexion sur l'aventure des Grecs modernes et sur leur intégration dans l'Europe politique et culturelle apparaît aussi comme l'une des voies pour comprendre comment se constitue, dans le même temps, la modernité des Grecs anciens.

AUTEUR

PASCAL PAYEN

Université de Toulouse II-Le Mirail

payen@univ-tlse2.fr